

pourrie. Un matin, la toque de velours flotta sur l'eau au-dessous de la corde. Un soir, le justaucorps laissa pendre des loques déchirées. Plus tard, on ne distinguait plus qu'un squelette grimaçant qui, petit à petit, sous la voracité des corbeaux, se dégagait des chairs rongées. Le ceinturon tenait encore au squelette, et les os et l'épée, sous le vent, frappaient au hasard contre le rocher, rendant tantôt un cliquettement sec, tantôt un retentissement métallique.

Le sire de Croix-Dieu mourut d'épouvante et de chagrin—sans avoir pu se venger sur l'inférieur sire de Montmort, bien gardé, bien défendu. On ne revit jamais Berthe. On se répétait—mais tout bas—qu'elle était devenue folle et qu'elle achevait de vivre dans une cellule du donjon. Le fait est que, parfois, un gémissement déchirant traversait la nuit comme un ululement de chouette désespérée.

Ces temps de sauvagerie ne sont plus. Les deux châteaux ennemis de Montmort et de Croix-Dieu n'ont laissé d'eux que des amoncellements lugubres sur les rives opposées du lac. Mais la légende est restée dans les terreurs populaires et dans les récits du coin du feu. Quand le vent souffle et que la vague bat la roche de Montmort, les vieilles gens prétendent que ce sont encore les coups sourds frappés par le cadavre de Bertram de Croix-Dieu. Quand la lune brille dans le ciel et détache, sous l'échauguette ruinée, l'ombre gigantesque de quelques nuages, les bateliers croient voir flotter au bout de sa corde le fantôme du pauvre amoureux.

AIMÉ GIRON.

## UN BAL A GRENADE

Il existe à Grenade une vieille coutume.

Chaque année a lieu un grand bal public au profit des pauvres. Non seulement toute la haute société de la ville se fait un devoir d'y assister, mais des autres villes de l'Andalousie et de Madrid même accourent à Grenade, à cette occasion, un grand nombre de personnes du meilleur monde.

L'attrait de la fête consiste dans le droit dont jouit tout cavalier de solliciter d'une dame l'honneur de danser avec elle. Il achète ce privilège au prix d'une somme qui est immédiatement versée à la caisse des pauvres. Plusieurs prétendants peuvent se mettre à la fois sur les rangs ; il s'établit entre eux une véritable enchère, et c'est avec le plus offrant et dernier enchérisseur que la dame est tenue de danser. Nulle femme ne peut se soustraire à cette obligation, nul mari ne peut empêcher sa femme de danser avec un étranger, à moins qu'il n'offre lui-même une somme supérieure à celle de son rival en ce moment. C'est la loi de la fête ; tous savent, en entrant, qu'ils seront tenus de s'y soumettre.

Don Ramon Moreno ne l'ignorait pas lorsqu'il conduisit sa jeune femme au bal annuel de charité. Il eut été grand dommage, en vérité, qu'elle n'y parût point, tant sa grâce et sa beauté jetaient d'éclat. Pourtant dans ses yeux rêveurs on apercevait je ne sais quelle ombre de tristesse qu'accroissaient encore la pâleur de son teint et la délicatesse de toute sa personne. Elle ne répondait que par monosyllabes aux questions que lui adressait son mari, et par un sourire d'une mélancolie profonde aux compliments de ses nombreux admirateurs.

—Voyons, mon amie, lui dit don Ramon en lui offrant le bras pour aller sur la terrasse lui faire respirer l'air frais du soir, rien ne pourra-t-il donc vous distraire de vos pensées ?

Elle se leva sans répondre, mit la main sur le bras de son mari et se disposait à le suivre, quand elle se sentit secouée des pieds à la tête par une violente commotion. Ses yeux démesurément ouverts se fixaient sur un étranger qu'elle n'avait pas remarqué jusque-là, dont le regard ardent et passionné ne l'avait pas perdue de vue depuis son arrivée au bal.

—Lui ! murmura-t-elle avec un transport mêlé d'effroi ; lui ! Miguel !

Et elle s'affaissa sur le siège qu'elle venait de quitter.

—Qu'avez-vous donc, Carmen ? dit don Ramon Moreno ; seriez-vous souffrante ?

—Senor, pourquoi m'avez-vous trompée ? Pourquoi m'avez-vous assuré qu'il était mort ? Ah ! ce que vous avez fait, don Ramon, est indigne d'un honnête homme : vous avez acheté mon consentement au prix d'un mensonge.

—De qui parlez-vous, Carmen, et que signifie votre langage ?

—Il signifie que je ne voulais pas vous épouser, que je voulais rester fidèle à mon ancienne et unique affection. Mon père m'a fait un devoir d'y renoncer. Vous savez à quelles menaces, à quelles prières il a eu recours. Il y allait de sa fortune et de son honneur. Longtemps, j'ai résisté, et je n'aurais jamais cédé, si lui et vous ne m'aviez affirmé la mort de Miguel. Or, Miguel n'est pas mort, puisque le voilà !

Et son regard se dirigeait vers l'étranger. Don Ramon n'eut pas le temps de répondre, car Miguel avait quitté sa place et s'avancé, l'air calme mais résolu. Arrivé à deux pas :

—Madame, dit-il en s'inclinant respectueusement devant Carmen, voulez-vous me faire l'honneur de danser avec moi ?

Elle se sentit défaillir, porta la main à son cœur, comme pour en comprimer les battements ; puis, sentant peser sur elle les regards des personnes qui l'entouraient et trembler le bras de son mari, résolue d'ailleurs à s'expliquer immédiatement avec Miguel :

—Combien offrez-vous ? lui demanda-t-elle selon l'usage.

—Mille piastres, répondit-il.

—C'est moi, señor, qui aurai le plaisir de danser avec ma femme, riposta don Ramon, et ce plaisir, je ne croirai pas le payer trop cher en donnant aux pauvres deux mille piastres.

—Et moi dix mille, reprit froidement Miguel.

Les assistants ne purent réprimer un mouvement d'approbation. Don Ramon comprit qu'à insister davantage il se rendrait ridicule ; d'ailleurs, il était là, il ne perdrait pas son adversaire de vue ; quel danger pourrait-il y avoir à le laisser danser avec Carmen ? C'est sur un autre terrain qu'il comptait prendre sa revanche. Il s'efforça de composer ses traits et du ton le plus aimable qu'il put prendre :

—En vérité, señor, j'aurais mauvaise grâce à vous priver d'une satisfaction qui me flatte autant qu'elle m'honore. Votre insistance me prouverait, si je ne le savais déjà, quel prix je dois attacher à la possession d'une femme qu'un cavalier aussi parfait estime assez pour payer dix mille piastres la simple faveur de danser avec elle.

Miguel tira de sa poche un carnet de chèques, inscrivit sur le premier feuillet un bon de dix mille piastres, le détacha et le remit à l'un des commissaires de la fête. Puis il tendit le bras à Carmen.

Pendant ce colloque, la jeune femme n'avait pas fait un mouvement. Défaillante, à demi-morte, elle eut cependant la force de se lever et de suivre son cavalier.

Miguel lui enlaça la taille de son bras nerveux, et la valse les emporta dans son tourbillon.

—Ah ! madame, murmura le jeune homme à l'oreille de Carmen, ce n'est pas de dix mille piastres, c'est de toute ma fortune, c'est des millions que j'avais amassés pour venir les déposer à vos pieds, c'est de ma vie, qui désormais n'a plus de charme pour moi, que j'aurais payé ce moment. Non que j'attache aujourd'hui le moindre prix à l'honneur de danser avec vous ; mais j'ai besoin de vous dire que je vous méprise !

—Grâce ! fit Carmen dont le cœur saignait sous l'insulte.

—Point de grâce pour une parjure ! Vous m'aviez promis de m'attendre, de me rester fidèle jusqu'à la mort, et vous avez trahi tous vos serments.

—Mais, Miguel, tu ne sais pas !

—Je ne sais qu'une chose, Carmen, c'est que tu es la femme d'un autre, c'est que tu es perdue pour moi, c'est que la jalousie me dévore, c'est que je veux me venger...

—Oui, tu as raison, venge-toi, je mérite la mort ; tue-moi, Miguel. Aussi bien, qu'était pour moi la vie depuis que je t'avais perdu ? Que serait-elle maintenant que je t'ai retrouvé et que je ne puis plus être à toi ? Car c'est toi seul que j'aime ; mon père m'a forcée d'épouser cet homme, mais lui, je ne l'ai jamais aimé.

—Viens donc ! fuyons ensemble !

—Fuir ! je ne le puis ; ce serait me déshonorer.

En ce moment ils passaient devant don Ramon. La vue de l'homme qui lui avait ravi son amour et son honneur suffit pour dissiper l'attendrissement dont les paroles de Carmen avaient un instant amolli le cœur de Miguel. Ivre de jalousie et de fureur, il serra plus étroitement la jeune femme, précipita le mouvement de ses pas, puis follement, passionnément, aux yeux de tous, il déposa sur ses lèvres un long baiser.

Don Ramon Moreno le vit et s'élança pour l'arrêter et lui enlever sa femme.

Quand les deux rivaux furent en présence, Miguel ouvrit les bras et laissa tomber Carmen dans ceux de don Ramon.

Don Ramon ne reçut qu'un cadavre, Carmen était morte, étouffée par son amant.

F. DE NOCÉ.

## THÉÂTRES ET AMUSEMENTS

### ACADÉMIE DE MUSIQUE

"School of Scandal" sera donné à ce théâtre toute cette semaine, et la célèbre actrice, Rose Coghlan, est en tête du programme.

Ce sera une bonne aubaine que de pouvoir l'entendre, et de voir ses superbes totlettes.

Elle sera aidée des acteurs de talents dont les noms suivent :

Lady Teazie.....	Mlle Rose Goghlan
Lady Sneerwell.....	Mlle Clyde Harron
Mme Caudor.....	Mme Charles Walcott
Maria.....	Mlle Maude Peters
Sir Peter Teazie.....	Charles Walcott
Charles Surface.....	Frédéric De Belleville
Joseph Surface.....	A. S. Lipman
Sir Benjamin Blackbite.....	G. A. Leonard
Crabtree.....	J. G. McDonald
Careless.....	Malcolm Bradley
Moses.....	Frank Alken
Rowiers.....	E. L. Mortimer
Trip.....	Charles Edwin

### THÉÂTRE ROYAL

"Pied de Corbeau" et "Trois Bœufs," les chefs indiens du Nord-Ouest, ont honoré ce théâtre de leur présence, un jour de la semaine dernière, et il va sans dire que l'affluence ce jour-là était encore plus grande que d'habitude.

Les bons Indiens ont suivi avec le plus grand intérêt les différentes scènes de "Storm Beaten" et l'auditoire éprouva le plus grand plaisir à voir ces bonnes physionomies, d'ordinaire impassibles, au comble de l'étonnement.

Cette représentation était la première qu'ils voyaient, et elle leur laisse un souvenir ineffaçable.

### Taken from Life

Cette pièce, jouée en Angleterre et aux Etats Unis, avec le plus grand succès, tiendra l'affiche toute cette semaine au Royal.

Les journaux étrangers en font les plus grands éloges.



### No 228.—DEVINETTE ANAGRAMMATIQUE

Reformer avec toutes les lettres de la phrase qui suit, le nom d'un illustre poète français.

### A LE NOTA FIN

### No 229.—LOGOGRIPE

Sur mes neuf pieds je vais aux noces de village,  
Ma première moitié du diable est l'ornement,  
Et, sans tête, est le nom d'un département ;  
La seconde a les arts de l'esprit en partage.

### SOLUTIONS :

No 226.—Le mot est : Eternuement.

### No 227.

BLANCS.

1 D 8e FR

2 Mat selon le coup des Noirs.

NOIRS.

1 Ad libitum.

### ONT DEVINÉ :

Dame C. Roy, Côte-des-Neiges ; Mlle N. E. Thibaudau, Montréal ; F. Longpré, Montréal.